

# Il y a cent ans Jaurès...

## Le Parti socialiste se souvient

N° 248 un numéro : 5 centimes Lundi 25 octobre 1907

**TARIF DES ANNONCES**  
25 ct. la ligne et son espace  
SÉPARÉMENT  
25 ct. la ligne et son espace  
DEUXIÈME SÉRIE  
**VENTES ANNUELLES LOCATAIRES**  
10 francs, 15 ct.  
Les annonces sont reçues par  
**Monsieur de Vogelp**  
de la rue de la Chaux-de-Fonds  
et adressées en Suisse et à l'étranger  
et au BUREAU DU JOURNAL  
Chaux-de-Fonds, Suisse

### Feuille d'Avis DE LA CHAUX-DE-FONDS

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ  
Résumé des Nouvelles

**ABONNEMENTS**  
Pour La Chaux-de-Fonds : 40 ct. p. mois  
Pour les localités avoisinantes, d'après  
vues par des porteurs : 60 ct. p. mois  
Par la poste : 10 fr. par an  
Echange (sur deux numéros) : 10 fr. 50  
—  
Téléphone N° 428  
Service télégraphique spécial

Organe de publicité de premier ordre pour La Chaux-de-Fonds, La Sagne, les Ponts, la région horlogère du Val-de-Ruz et le val de Saint-Imier

## Au Temple Français

Vendredi et Samedi 1 et 2 novembre à 8 1/2 h. du soir

Grande Conférence de

# Jean Jaurès

**SUJETS TRAITÉS :** Vendredi: Jean-Jacques Rousseau  
jugé par Taine et Lemaitre  
" " Samedi: Socialisme et Syndicalisme

Les billets sont en vente rue de la Serre, 43, COOPÉRATIVE des SYNDICATS (Anciennement Ménagères)

Prix des places: Galerie premier cordon fr. 2. — Amphithéâtre de face fr. 1.50 — Autres places fr. 1 et fr. 1.50





 *Cave du Petit Paris à 20 heures* 

 *Socialisme et syndicalisme* 

1.

Introduction par Madame **Silvia Locatelli**, Présidente de la section de La Chaux-de-Fonds du Parti socialiste.

2.

**Jaurès en paroles** (1e partie).\*

3.

Allocution de Monsieur **Laurent Kurth**, Président du Conseil communal de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

4.

**Jaurès en paroles** (2e partie).\*

5.

Conférence de Monsieur **Pierre-Yves Maillard**, Conseiller d'Etat du canton de Vaud.

6.

Questions du public.

7.

Conclusion par Madame **Gisèle Ory**, conseillère aux Etats.

\*Avec la participation de Maya Robert-Nicoud, Matthieu Béguelin, Théo Huguenin-Elie et Patrice de Montmollin



*La section de La Chaux-de-Fonds du Parti socialiste  
vous invite ensuite à prendre le verre de l'amitié*



---

Il y a exactement un siècle, le célèbre tribun socialiste était accueilli triomphalement à La Chaux-de-Fonds pour y prononcer deux conférences au Temple français<sup>1</sup>. L'une sur un sujet littéraire – car Jaurès, sorti de la prestigieuse Ecole normale supérieure et agrégé de philosophie, était un fin lettré dont on admirait l'érudition et la vaste culture – en l'occurrence *Jean-Jacques Rousseau jugé par Taine et Lemaître*, et l'autre sur un sujet plus politique : *Socialisme et syndicalisme*.

Coïncidence : le jour même où Jean Jaurès donnait la première de ses deux conférences, le 1er novembre 1907, la nouvelle « Coopérative des syndicats », issue de la société coopérative *La Ménagère* créée en 1903 par un groupe du Cercle ouvrier, commençait ses activités au service des consommateurs<sup>2</sup>. Et, comme l'indique l'annonce reproduite en première page, c'est dans le magasin de cette coopérative, situé à la rue de la Serre 43, qu'on pouvait acheter les billets.

La conférence prononcée le 2 novembre 1907 par Jaurès, devant une salle comble, suscita l'enthousiasme du public chaud-fonnier, ainsi qu'en témoignent ces deux comptes-rendus publiés dans la presse locale :

---

<sup>1</sup> Le Temple français, aussi appelé Temple national, était situé à l'emplacement de l'actuel Grand Temple. Il fut entièrement détruit par un incendie le 16 juillet 1919. Au début du XXe siècle, ce lieu de culte abritait aussi des manifestations sans rapport avec la religion.

<sup>2</sup> La Chaux-de-Fonds 1944. *Documents nouveaux publiés à l'occasion du 150e anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794*, p. 307 sv.

---

---

*Jaurès à La Chaux-de-Fonds*

---

---

*Politique et syndicalisme*

---

Le tribun de l'extrême gauche a donné samedi soir, devant une salle mieux garnie encore que la veille, sa seconde conférence.

*« S'il m'avait été possible de retarder mon départ, déclare en commençant l'orateur, j'aurais demandé aux Chaux-de-Fonniers de me concéder quelques jours de repos, car un brusque refroidissement et l'excès de fatigue ne me permettront pas de m'étendre comme je l'aurais voulu sur le sujet que j'ai choisi. »*

On remarque en effet que Jaurès ne possède pas tous ses moyens. Il est très enrôlé et fait de visibles efforts pour donner à sa voix l'ampleur coutumière. Le leader collectiviste fait d'abord un rapide tableau de la puissance prolétarienne actuelle dans les principaux pays d'Europe et spécialement en France, où l'action parlementaire des socialistes a été immense à certaines heures, non pas à cause de la valeur individuelle des hommes, mais parce que les socialistes obéissent à un clair idéal. Nous savons, dit-il, où nous allons; tandis que les autres partis ne sont plus que des naufragés accrochés aux débris de leur navire, ou des hésitants qui ont peur de nous et nous accusent d'être de mauvais Français, comme, il y a huit ans, nous étions de mauvais Français, désorganisateur de l'armée, en défendant l'innocent qui souffrait dans son bague lointain<sup>3</sup>. Aujourd'hui le torrent de fange a passé, mais nous sommes redevenus des

---

<sup>3</sup> Allusion à l'affaire Dreyfus qui venait de se terminer avec l'acquittement et la réhabilitation d'Alfred Dreyfus, en juillet 1906. Jaurès avait rassemblé dans un volume intitulé *Les Preuves*, publié en septembre 1898, les articles sur l'affaire qu'il avait fait paraître depuis le mois d'août de la même année dans le quotidien socialiste *La Petite République*.

---

nous sommes redevenus des ennemis de la patrie, parce que nous voulons que toutes les patries vivent libres, sans se déchirer ou s'asservir les unes les autres.

Les divers partis conservateurs et les démocrates timides éprouvent le besoin de se grouper en un bloc pour résister à la poussée de la classe ouvrière. La conséquence de cette alliance, c'est que les conservateurs empruntent aux démocrates quelques mots, tandis que les démocrates empruntent aux conservateurs la partie effective de leur politique conservatrice.

Aussi, dans l'Europe entière, même s'il se produisait des arrêts et d'apparents reculs, la force du prolétariat montant à la conquête du pouvoir demeurerait irrésistible.

Mais en même temps que le socialisme accroît également sa puissance politique, il accroît sa puissance syndicale.

Les « Trades-Unions » britanniques comptent 2 millions de membres. En Allemagne, de 400 000 adhérents, les syndicalistes sont arrivés aujourd'hui à 1 300 000; le même phénomène s'est produit ailleurs. Or ce n'est pas seulement le chiffre des syndiqués qui a augmenté, c'est aussi la force des groupements ouvriers qui se sont soudés, en associations formidables, comme en France, par exemple, la Confédération du travail. Il y a encore des corporations distinctes; mais qui ont toutes, à cette heure, la sensation qu'elles appartiennent à une même classe, la classe des salariés, des déshérités, des spoliés.

S'adressant à ses coreligionnaires, Jaurès s'écrie : « *Je vous en conjure, ne discutons pas, ne débattons pas entre nous la question de savoir si la lutte sur le terrain syndical est la seule bonne, ou si la conquête des pouvoirs s'impose. Les deux méthodes combinées sont également nécessaires ! Mais il n'en est aucune qui puisse vous donner comme par enchantement la victoire totale et définitive.*

*Jadis les murailles d'une cité biblique eurent la complaisance de tomber d'elles-mêmes au son d'une trompette. Eh ! bien, nous aurions beau souffler nous autres dans deux trompettes, la trompette politique et la trompette syndicale, les murailles de la cité capitaliste ne crouleront pas d'un seul coup pour autant. Il faut l'effort lent et continu pour triompher !*

---

---

*Cependant la victoire est certaine, parce qu'il serait monstrueux et inadmissible que l'humanité ait pu concevoir un idéal de justice et qu'elle soit incapable de le réaliser. Cette faillite humaine ne se réalisera pas! »*

Jaurès parle ensuite des défections qui se sont produites récemment dans le parti collectiviste français, défections qui laissent de l'amertume au coeur des travailleurs et dégoûtent les ouvriers de l'action sur le terrain politique. Mais, dit l'orateur, si les travailleurs se désintéressaient moins des débats parlementaires et exerçaient un contrôle plus effectif sur les faits et gestes des députés qu'ils ont élus, les trahisons ne seraient plus possibles.

Evoquant le groupement général universel des prolétaires, l'orateur déclare que les travailleurs diront demain aux bourgeois :  
*« Vous avez eu votre utilité hier, lorsque nous étions ignorants et dispersés ; vous avez brisé les vieux cadres de la féodalité et de la monarchie ; mais, aujourd'hui nous sommes majeurs ; nous sommes capables, nous ne voulons plus de dirigeants là-haut et d'opprimés en bas. Nous voulons la collaboration de tous et l'égalité dans les droits comme dans l'effort commun. »*

*Il n'y aura plus sur les sommets des rois, des prêtres, des grands bourgeois, et dans les bas fonds des faibles, des soumis, des écrasés, mais, sur un même plan, des coopérateurs réconciliés dans la justice : voilà la grandeur que le prolétariat prépare !*

*Hélas ! avant d'en arriver là, il faudra passer par la période redoutée de l'étatisme, période qui sera le triomphe de la démocratie. Cependant si les syndicats organisés collaborent avec l'Etat et ne le laissent pas gérer seul les affaires, ils substitueront par là-même au système étatique et bureaucratique, le véritable régime du socialisme démocratique. »*

Ici, Jaurès, par une transition habilement ménagée, aborde le problème brûlant du patriotisme. Il expose l'idée qu'il se fait des devoirs des prolétaires vis à vis de la défense nationale. Si l'indépendance du pays est vraiment en danger, les socialistes courront à la frontière, mais ils se refuseront à s'entretuer pour les projets de quelques financiers en quête de tripotages marocains. A propos du Maroc, l'orateur fait, en termes tour à tour véhéments et

---

et ironiques, le procès de M. Delcassé<sup>4</sup>, ce ministre qui avait le tort d'avoir, à défaut de simple bon sens, du génie, une chose bien dangereuse chez les diplomates au temps où nous vivons.

Le leader de l'extrême gauche française s'attribue le mérite, à lui et à ses amis, d'avoir prévenu la guerre en deux graves circonstances : lorsque la flotte de Rojdestvenski<sup>5</sup> se ravitaillait, contre tous les droits de la neutralité, dans les eaux françaises et lorsque la crise marocaine était à son état aigu.

En terminant, le tribun déclare que plus les groupements ouvriers internationaux se renforceront plus la guerre deviendra une impossibilité morale, une épreuve à laquelle même les gouvernements de proie n'oseront plus soumettre l'humanité. « *J'espère, s'écrie-t-il, qu'il est encore possible de dire de telles choses sans scandale dans votre démocratie.* »<sup>6</sup> (Tonnerre d'applaudissements).

Jaurès rappelle les assises de la paix tenues en Suisse à la fin du second empire et les discours fameux prononcés alors par Victor Hugo et par Garibaldi. Ce dernier, qu'on ne soupçonnera pas d'être un mauvais patriote, n'a-t il pas déclaré que seuls les esclaves ont le droit de faire la guerre à leurs tyrans, mais que, hors de là, la paix est un devoir.

Dans la péroraison, l'orateur montre la société future vivant dans l'harmonie et la fraternité.

La salle lui a fait une ovation vibrante.

\* \* \* \* \*

---

<sup>4</sup> Théophile Delcassé (1852-1923), ministre français des Affaires étrangères de 1898 à 1905, adversaire de l'Allemagne et artisan de l'Entente cordiale conclue en 1904 entre la France et l'Angleterre.

<sup>5</sup> Amiral commandant la flotte russe de la Baltique défaite le 27 mai 1905 par le Japon. La France était l'alliée de la Russie.

<sup>6</sup> A son arrivée en Suisse, deux jours auparavant, Jaurès avait été informé par la police, sur mandat du procureur de la Confédération Kronauer, qu'il serait immédiatement expulsé s'il se permettait le moindre propos antimilitariste dans ses conférences...

## Jaurès au Temple français

Devant un auditoire immense, le Temple français bondé, Jaurès est monté samedi soir à la tribune, salué déjà par une salve d'applaudissements.

Et disons-le d'emblée, son discours fut admirable d'un bout à l'autre et certainement l'un des beaux morceaux oratoires que nous ayons entendu depuis bien des années à La Chaux-de-Fonds. Moins fatigué, moins préoccupé que vendredi, avec un public qui était «son» public, traitant un sujet dont il n'ignore pas un détail, Jaurès a parlé une heure et demie avec une verve, une vigueur, une sûreté qu'on pouvait apprécier sans réserves.

Et l'on a mieux compris où réside l'éloquence assez particulière de Jaurès.

Il lui manque évidemment la finesse et la grâce, qu'il dédaigne sans doute, mais il est merveilleusement servi par cette diction un peu massive qui est son propre. L'auditoire, quelque nombreux qu'il soit, ne perd pas une syllabe, tant l'articulation est nette ; chaque mot est souligné d'un geste ou mis en valeur par une inflexion de voix. Et cet orateur parle sans une note écrite, sans une hésitation, sans une reprise.

A maints passages, Jaurès a été vigoureusement et longuement acclamé. C'était mérité, et par les effets oratoires habilement amenés, et par l'énergie avec laquelle étaient dénoncés certains faits, et par les accents d'indignation ou de pitié qui faisaient vibrer la voix du tribun.

Remarquons ici que la rhétorique tient une large place dans l'éloquence de Jaurès ; il sait merveilleusement l'art d'ordonner une période et d'évoquer des tableaux propres à exciter les esprits et à émouvoir les consciences.

Enfin, Jaurès possède une culture solide et étendue ; il sait faire servir à sa thèse toute l'histoire. Il se meut avec aisance dans les idées générales et les systèmes philosophiques et dispose d'une quantité d'idées et de faits qu'il amène au moment voulu, avec un à propos toujours exactement calculé.

---

Le sujet traité samedi, c'était l'action syndicale et l'action politique. Les socialistes veulent que les deux actions s'harmonisent. En cela ils ne cherchent pas à susciter des intrigues ou à diviser le prolétariat sur des questions politiques. Les syndicats ont redouté qu'en s'immiscant dans la politique le syndicalisme ne reculât. Et la puissance syndicale a été méfiante pour la politique.

Mais il ne faut pas se méfier de l'influence des partis bourgeois sur les socialistes, en matière politique. Car les partis bourgeois n'ont guère qu'une ligne de conduite : se liguier contre les socialistes. Et pour cela « *les conservateurs empruntent aux démocrates quelques paroles et les démocrates empruntent aux conservateurs la réalité de leurs conceptions conservatrices* ». (Hilarité générale.)

Cependant, l'action syndicale des prolétaires prend depuis une dizaine d'années une forme nouvelle, un sens nouveau. Ce qui caractérise le mouvement, c'est que des vues d'ensemble se coordonnent. L'unité syndicale existe. Ce n'est plus dans un esprit exclusivement corporatif que les ouvriers luttent. Le nombre des fédérations syndicales augmente partout.

En Angleterre, les Trades-Unions comptent 2 millions d'adhérents ; en Allemagne, la Social-démocratie a 1 300 000 membres ; en France, la Confédération générale du travail a 800 000 ouvriers sous ses ordres.

Nous ne voulons pas amener les syndicats à faire de la politique. Il ne faut pas absorber les syndicats dans les partis socialistes ou les partis socialistes dans les syndicats. Mais les deux actions, au lieu de s'exclure, doivent, chacune de leur côté, faire des efforts pour arriver à la réalisation d'un idéal commun.

Le syndicalisme est un grand moyen d'éducation de la classe ouvrière. Il ne faut pas oublier que le socialisme a été créé au milieu de circonstances difficiles et que l'affranchissement du prolétariat ne peut pas se réaliser d'un jour à l'autre. Il faut des étapes nombreuses, des luttes ardentes pour y arriver, mais toute la question sociale fait des progrès énormes. Autrefois, l'ouvrier était ignorant ; il ne savait pas quelle puissance s'incarnait en lui ; aujourd'hui l'ouvrier est renseigné ; il se sent capable de travailler lui-même et demain il proposera au patron, non pas de travailler sous ses ordres, mais de travailler avec lui. Pour le moment, le peuple est politiquement affranchi, mais économiquement assujéti.

---

---

C'est dans le syndicat, dans la coopérative que le prolétariat participe à la préparation de l'avènement d'un régime nouveau de la société. Les travailleurs garantis par les organisations, voilà la réalité de l'affranchissement.

C'est pourquoi il n'y a pas un seul socialiste qui ne doive reconnaître la nécessité du syndicalisme. Le prolétariat doit s'organiser lui-même pour n'être pas dupe. Sa prochaine révolution sera une révolution humaine, apportant l'harmonie, le confort et la paix.

Jaurès termine son discours par un vibrant exposé de l'influence de l'organisation ouvrière internationale dans la question de la guerre. Il déclare catégoriquement qu'il ne combat en aucune manière le patriotisme, pour autant qu'il a pour but l'indépendance d'un pays ; ce que le prolétariat refuse, c'est de se laisser entraîner dans des guerres de conquêtes.

Les ouvriers de tous les pays, qui forment la grande nation du travail, ne veulent pas sacrifier tous leurs intérêts, pour satisfaire les appétits des grands financiers et des grands exploiters économiques. L'ouvrier dit : *« Je ne veux pas tuer mon frère pour la gloire du capital. »*

Et l'on a senti déjà l'influence de cette solidarité internationale contre la guerre, dans les conflits diplomatiques de ces dernières années. En France, par deux fois, les socialistes ont empêché la guerre. M. Delcassé était un grand homme, qui ne se contentait pas d'avoir du bon sens, mais qui voulait avoir du génie. Or rien n'est redoutable comme le génie dans la diplomatie et celui de M. Delcassé a failli mettre l'Europe aux prises. Et c'est nous, socialistes français, qui avons sauvé la situation. Les dirigeants, en France étaient allés tellement loin, dans la voie du nationalisme, qu'ils n'osaient plus donner des conseils de prudence. C'est nous qui les avons donnés et les dirigeants ont eu le courage de trouver que nous avions raison.

Si un jour, la guerre devient impossible, si les mères pourront garder leurs fils, au lieu de les voir partir pour les grandes tueries, c'est à l'organisation internationale du prolétariat que l'humanité le devra.

Et Jaurès descend de la tribune dans un tonnerre d'applaudissements.

\* \* \* \* \*

---

---

*Conférences Jaurès*

---

---

On a dit des deux superbes discours que nous a donnés le grand orateur français : Remplacez dans son exposé le mot « syndicalisme » par le mot « christianisme », le mot « syndicat » par celui d' « église » et le mot d' « idéal » par celui de « Jésus Christ », et vous aurez deux admirables prédications de vie religieuse moderne. Du reste, le socialisme de M. Jaurès est une religion, la religion de l'Humanité, une religion qui plonge ses racines profondes dans l'idéalisme chrétien et qui contribuera certainement à vivifier le vrai christianisme de l'avenir.<sup>7</sup>

---

## Conférence Vincent Auriol

---

Le 22 septembre 1959, Monsieur Vincent Auriol, ancien Président de la République française et compagnon de lutte de Jean Jaurès, a prononcé au Cercle ouvrier de La Chaux-de-Fonds une conférence dont on entendra quelques extraits au cours de la soirée commémorative organisée par la section chaux-de-fonnière du Parti socialiste.

---

<sup>7</sup> A la demande de Charles Naine, Jaurès fut reçu à dîner avec quelques disciples par le pasteur Pettavel, rédacteur de la Feuille du Dimanche. Il aurait déclaré à cette occasion : « *Je crois que le christianisme et le socialisme doivent se développer parallèlement; leur convergence déterminera l'avènement de l'ère de justice et de paix.* » (Charles Thomann, *Une Chronique insolite de La Chaux-de-Fonds 1898/1932*, Ed. d'En Haut, La Chaux-de-Fonds 1988, p. 25).

## Que se passait-il en 1907.....

---

### A La Chaux-de-Fonds ?

**Février** : création de l'Art social visant à « permettre l'accès à l'art aux classes défavorisées ».

**Avril** : fondation du Syndicat des employés de Commune.

**Mai** : parution du premier numéro du mensuel *L'Exploitée*, organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages dont la rédactrice était Margarethe Faas-Hardegger, première secrétaire féminine de l'Union syndicale suisse.

**Juillet** : grève des maçons, puis de l'ensemble des travailleurs du bâtiment qui appellent à la grève générale, ce que refusent les ouvriers horlogers lors d'une assemblée au Temple français, le 7 août. Formation d'un syndicat « jaune ».

---

### Dans le canton de Neuchâtel ?

**30 janvier** : les électeurs neuchâtelois refusent la séparation de l'Eglise et de l'Etat par 15 000 voix contre 8 400. Seul le district de La Chaux-de-Fonds accepte le projet.

**3 mai** : les médecins neuchâtelois forment un syndicat et adoptent des tarifs unifiés qui sont majorés pour la classe aisée.

---

### En Suisse ?

**Mars** : grève dans les chocolateries du canton de Vaud. Le Conseil d'Etat fait donner la troupe contre les grévistes. Les patrons chocolatiers finissent par concéder la journée de dix heures. Des grévistes sont condamnés pour violences, déprédations et insultes à la troupe.

**4 avril** : la municipalité d'Yverdon interdit une conférence de Charles Naine, « militant socialiste et antimilitariste de La Chaux-de-Fonds ».

---

## Que se passait-il en 1907.....

---

**12 mai** : les citoyens zurichois adoptent une loi sur le repos dominical. Désormais, les magasins seront fermés le dimanche. Les vendeuses travaillaient alors à raison de 12 à 15 heures par jour.

**20 juin** : ouverture de la Banque Nationale Suisse, institut bancaire central d'émission.

**30 juin** : les Genevois acceptent la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

**18 septembre** : deux anarchistes russes perpètrent une attaque à main armée à la Banque de Montreux. Mesures visant à limiter l'admission d'étudiants russes dans les universités suisses.

**3 novembre** : acceptation en votation populaire de la nouvelle loi d'organisation militaire qui augmente la durée des écoles de recrues et le nombre des cours de répétition. Défaite socialiste.

**10 décembre** : Adoption du Code civil suisse par le Parlement fédéral.

**10 décembre** : Six ouvriers sont ensevelis dans l'écroulement de deux immeubles en construction à Malley. Ils n'étaient pas assurés et leur employeur n'avait pas respecté les mesures de sécurité. L'un des patrons fautifs se suicide.

---

### Dans le monde ?

**Mars** : grèves des ouvriers du port de Hambourg pour protester contre le travail de nuit. Les armateurs engagent 2000 « jaunes » britanniques pour les remplacer.

**15 mars** : les femmes finlandaises et norvégiennes accèdent à l'égalité civique.

**Juin** : 500 000 vignerons manifestent de Perpignan à Nîmes contre la mévente du vin.

**15 juin** : début de la deuxième Conférence internationale de la Paix, à La Haye, qui adoptera le 18 octobre la quatrième Convention sur le droit de la guerre.

**18 août** : au congrès de l'Internationale socialiste à Stuttgart, Jaurès s'oppose à Bebel sur la question de la participation des ouvriers à la guerre.

---

**Sources** : *Regard sur une Belle Epoque. La Suisse de 1900 à 1909* (Ed. Eiselé 1990). Jean-Marc Barrelet et Jacques Ramseyer, *La Chaux-de-Fonds ou le défilé d'une cité horlogère 1848-1914* (Ed. d'En Haut 1990).

---

*« L'avènement du socialisme sera l'accession de toute la classe ouvrière à la civilisation humaine la plus haute et l'accession de la civilisation humaine d'aujourd'hui à une forme infiniment supérieure pour une immense majorité de citoyens. »*

**Jean Jaurès    Discours de Toulouse (1908)**

**Nos idées vous intéressent ?**

**Vous vous sentez proche de l'idéologie socialiste ?**

**Vous souhaitez militer pour  
un monde ouvert, plus social et solidaire ?**

**Alors n'hésitez plus : prenez contact avec nous et**

**adhérez au Parti socialiste !**



**Parti Socialiste La Chaux-de-Fonds    [www.lessocios.ch](http://www.lessocios.ch)**

**Contact : Silvia Locatelli, Présidente de section**

**Rue des Crêtets 141    2300 La Chaux-de-Fonds    032/926 58 05**



# Au Temple Français      Au Temple Français

Vendredi et Samedi, 1er et 2 Novembre 1907, à 8 h. et demie du soir

## Grandes Conférences

données par

# Jean JAURÈS, de Paris

Sujet pour VENDREDI: Jean-Jacques Rousseau jugé par Taine et Lemaître. — Sujet pour SAMEDI: SOCIALISME et SYNDICALISME

Prix des places: Galerie (Premier Corde), 2 fr. Amphithéâtre de face, 1 fr. 50! Toutes les autres places, 1 fr. et 50 c.  
Billets en vente rue de la Serra 43, à la COOPÉRATIVE des SYNDICATS, anciennement LA MÉNAGÈRE.

